

..... Nous avons perdu nos illusions, et chacun de nous se croit fortifié par cette perte, fortifié dans sa relation avec les autres. Nous savons cependant que nous y avons égaré quelque chose car la buée des illusions nous était plus utile que leur décomposition. Nous oublions ce gain de lucidité dans son exercice même. Nous nous n'en avons pas moins de mal à mettre plus de raison que de sentiment dans notre action. Nous aurions dû depuis longtemps donner toute sa place au durable, mais la séduction s'est toujours révélée plus immédiatement efficace. Nous avons toutes les raisons de penser grâce à notre époque qu'une approbation, si elle est massive, ne peut qu'assurer l'avenir. Nous avons vite déchanté sans comprendre d'abord qu'il n'en va pas de l'engagement collectif comme du commerce, et que les lois de ce dernier ne provoquent que des excitations éphémères. Nous n'avions pas mesuré non plus à quel point l'espace collectif, celui que, de fait, nous respirons tous, était désormais dénaturé par ces excitations. Nous voulions initier du partage et de la réflexion dans un espace imperceptiblement orienté par des informations conçues pour intensifier l'égoïsme et satisfaire ses désirs immédiats. Nous avons dû constater que dans ce monde-là chacun est seul tout en étant en nombreuse compagnie, situation impensable même en étant formulée tant elle se dérobe jusque dans son énoncé. Nous sommes seuls parce que nombreux précise un peu mieux la situation tout en l'habillant d'une absurdité dérangeante puisqu'il faut en tirer la conclusion qu'être la majorité ne confèrent à ceux qui la composent ni le pouvoir d'agir en conséquence ni le comportement adéquat pour l'imposer. Nous ne sommes pas ce que nous sommes est la prise de conscience amère qui devrait en découler, doublée du désir de renverser la situation.